

TOMBEAUX

"Chasseur, je fais ta chasse. Ombre, je suis ton ombre. Là je me tais, muette et désœuvrée."

Anne-Marie Beeckman

1.

Ma tombe n'aura ni dalle
ni croix, ni mon nom !
Sur ma tombe, laissez
courir des talons d'enfants.
Laissez les la couvrir
de leurs doigtiers de lis
et de leurs paumes de pommes
ma tombe n'aura ni voiles
ni linceuls, ni les dates.

2.

Enterrez-moi sous les marguerites
ongles du pré, sous le trèfle
à quatre feuilles, amour du pré.
Enterrez-moi dans la meule de
foin, croupe du pré. Dans la
gerbe d'orties, cuisse du pré.
Après d'un lièvre ou d'une perdrix
oubliés des fusils de la chasse.
Après de la mare, visage du pré.

3.

Ne m'enterrez pas sous une pierre,
enterrez-moi sous un arbre
entre ses racines, qu'elles m'

enfoncent encore la charogne
et qu'il m'élève les bras,
la tête, dans ses branches : je
volerai avec ses feuilles, je
tomberai avec ses fleurs,
avec ses fleurs j'expirerai.

4.

Si je meurs, jetez ma dépouille
aux ciseaux de la brume à l'aube.
Emportez-la sur les brancards
d'un tombereau, taillez-la en
lambeaux sur la coudraie,
que midi les fasse frotter
sur les vents contrariés,
que le soir vienne les brûler,
et minuit sur sa misère constellée.

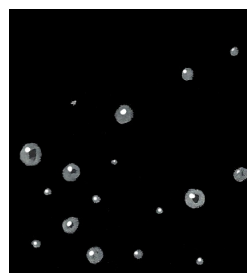
5.

Je lègue à ce monde ma peau
quand elle aura bien pourri.
A ce monde je lègue toute
une marmite de ma chair
quand les gaz l'auront enflée
et colonisé les plus gros de mes
vers. A ma femme je lègue mon os
quand il sera bien sec et jaune
pour lui faire à son tour la peau.

Extrait de « *Louis-François Delisse* », par
Laurent Albarracin, éditions des Vanneaux,
collection Présence de la poésie, 2009, pp. 252-254.

Reproduit sur Poezibao

Soapbox 74



Soapbox 74 - 2017

Toute correspondance
jeanpierreparaggio@yahoo.fr

Louis-François Delisse (1931-2017)

<http://poezibao.typepad.com/>

Louis-François Delisse par Laurent Albarracin
Éditions des Vanneaux
collection « Présence de la poésie », 2009

Paul Lemuel Cabanel

GAMBO, DELISSE, UNE LANGUE

Il habite sa langue qu'il lave
comme une rivière, ses galets.
Il la conduit sans la soumettre ;
l'élève et la libère
sur une terre gantée de stèles.

Elle le saisit quand « les morts
ne marchent plus »*, ne parlent plus.
Elle soupire aux tam-tams
de la lune nourricière.

Il s'absente dans sa peau
de griot faite de boue d'Afrique.
Vacille son ombre « eidétique »
au contact du miroir
et d'une bouche mystique.

Une larme, une, innombrable,
a scarifié les vents
qui ont dérobé la voix,
de sa tombe, et ses os

... ..

La mort les a portés
sous le dais cerné d'éternité.